

Dans le sillage du grand Gilles

Celui que l'on surnomme parfois «le petit-fils de Gilles» marche dans les pas de son fameux «aïeul». Le chansonnier Dominique Scheder emménage à Riex, non loin de la vigne du poète de Saint-Saph'.

La les boucles en bataille. Une couronne de cheveux fous qui encadrent un visage rond et rieur. Oui, **Dominique Scheder** sourit souvent. Très engagé socialement dans les années 70, celui qui a fait ses gammes en compagnie des Michel Bühler, Yvette Théraulaz ou Sarclo, celui qu'on baptise «le poète du quotidien», qui chante les vendanges, les tracas du déménagement ou les patrons pas trop cons rayonne. «J'ai emménagé à Riex, dans une maison vigneronne qui s'appelle "Les Accordailles" (*un ancien mot pour fiançailles*, *ndlr*) il y a un mois. Ça tombe bien, je vais me marier cette année...»

– On vous surnomme parfois «le petit-fils de Gilles». Comme pour ce dernier, les paysages de la Riviera seront-ils propices à votre inspiration?

– C'est sûr! Il y a toute une ouverture sur la Riviera. Ici, je sens

l'esprit de Gilles, mais aussi celui de Ramuz... Vous savez, j'ai eu la chance de rencontrer Jean-Villard Gilles. Il aimait ce que je faisais, il m'a même appelé «cher collègue» une fois (*rires*). Je vais d'ailleurs souvent me recueillir du côté de Saint-Saphorin, près de sa vigne.

– «Le Déménagement», «Rebibes» ou «Le Tortillard», vous chantez le quotidien des Vaudois depuis trente ans. Ça plaît toujours?

– Oui, surtout lorsqu'on entend la soupe imbuvable qui passe sur les ondes aujourd'hui... De la variété vraiment pas variée! Il y a un retour vers la vraie chanson, plus intimiste. Moi, j'ai envie de dire que le merveilleux est là, au cœur du quotidien. Tenez ce matin (*samedi*, *ndlr*), j'ai traversé le marché de Vevey: une vraie caverne d'Ali Baba! Je ne nie pas la cruauté de ce monde, mais je suis persuadé qu'un chemin est possible à travers le brouillard.

– C'est-à-dire?

– J'ai connu un moment de grande désespérance au début des années 80, juste après le tabac de mon premier disque. Cette période, je l'appelle «mon incorrigible hiver». Après avoir été fauché par une sorte de dépression endogène, j'ai travaillé trois ans dans un atelier protégé, puis sept années comme aide de bureau. La foi (*il est engagé comme laïc dans le mouvement franciscain*, *ndlr*) et l'amour d'une compagne m'ont permis de me réveiller. J'ai cessé d'être fou quand j'ai découvert que la réalité était beaucoup plus belle et plus folle que le plus fou de mes délires. J'ai non seulement surmonté cette maladie, mais elle m'a servi, puisque je suis le cofondateur du GRAAP (Groupe d'accueil et d'action psychiatrique), pour lequel je travaille à mi-temps en ce moment. Bienheureuse folie! Tenez, j'écris



De Villars-Bourquin – au pied du Jura vaudois – à Riex, en passant par Lausanne: le chansonnier promène sa guitare aux quatre coins du canton. Samedi dernier, il était sur la scène du «Bout du Monde» à Vevey, avec le contrebassiste Popol Lavanchy. Christian Eggs

ble hiver». Après avoir été fauché par une sorte de dépression endogène, j'ai travaillé trois ans dans un atelier protégé, puis sept années comme aide de bureau. La foi (*il est engagé comme laïc dans le mouvement franciscain*, *ndlr*) et l'amour d'une compagne m'ont permis de me réveiller. J'ai cessé d'être fou quand j'ai découvert que la réalité était beaucoup plus belle et plus folle que le plus fou de mes délires. J'ai non seulement surmonté cette maladie, mais elle m'a servi, puisque je suis le cofondateur du GRAAP (Groupe d'accueil et d'action psychiatrique), pour lequel je travaille à mi-temps en ce moment. Bienheureuse folie! Tenez, j'écris

«J'ai retrouvé les Matins qui chantent», une version revisitée du «Déjeuner en Paix» de Stephan Eicher (*il se marre*).

– Vous planchez sur un nouveau disque?

– Oui, je compte d'ailleurs l'enregistrer aux «Accordailles». Je termine également un roman autobiographique, intitulé «L'Auto jaune». Et je travaille aussi sur «La Joyeuse Hypothèse», un essai entre la poésie, la littérature et la psychologie.

– Vincent Delerm, Bénabar, que pensez-vous de la nouvelle génération des chanteurs dits à textes?

– Ils sont trop lisses, aucune

grande figure ne se dessine parmi eux. Un chanteur doit être engagé dans la vie, et pas seulement sur le plan politique. Il leur manque un regard, une profondeur. Des textes bien foutus aussi.

– Vos textes puisent dans les fructuosités du terroir vaudois. La frontière avec la vulgarité n'est-elle pas un peu floue parfois?

– C'est vrai, d'autant que sur scène, j'ai un côté très cabotin. Mais Gilles m'avait déjà mis en garde. Un jour, il m'a lancé: «Scheder, gare à la facilité!»

Propos recueillis par
Raphaël DELESSERT

• En concert à «L'Esprit frappeur» à Lutry du 18 au 21 mars.

COUP D'ŒIL

Soirée jeux
aujourd'hui